

Caroline Grillot, *Volées, envolées, convolées... Vendues, en fuite, ou re-socialisées : les “fiancées” vietnamiennes en Chine,*

Bangkok/Paris, IRASEC/Connaissances & Savoirs, 2010, 407 p.

Hélène Le Bail



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6791>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2014
Pagination : 79-80
ISBN : 979-10-91019-01
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Hélène Le Bail, « Caroline Grillot, *Volées, envolées, convolées... Vendues, en fuite, ou re-socialisées : les “fiancées” vietnamiennes en Chine,* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2014/1 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6791>

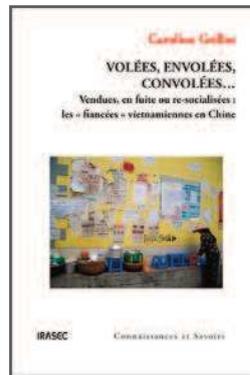
transformation de l'action du collectif qui passe, après avoir essayé plusieurs revers, d'une action essentiellement légale et dirigée vers des niveaux élevés dans la hiérarchie étatique (Bureau général de la protection environnementale) à une série d'accommodements avec les pouvoirs locaux.

Dans le chapitre suivant, Elisabeth Allès se penche sur les modes plus ou moins formels d'associations créées par trois catégories de migrants ouïghours à Canton : saisonniers, commerçants et fonctionnaires. Tout comme dans le texte traitant des associations de migrants à Pékin, le lien entre l'expérience d'un sentiment de discrimination institutionnelle et la volonté de s'organiser afin de faire face à l'arbitraire et aux abus est fort bien documenté.

Enfin, dans l'ultime contribution de cet ouvrage, Wang Hansheng et Wang Yige livrent une analyse extrêmement détaillée du « système de responsabilité par objectifs » (*mubiao guanli zerenzhi*) qui relie comités du Parti et gouvernements locaux. Les deux auteures attirent d'emblée l'attention sur le fait que ce système, qui n'apparaît nulle part dans les textes légaux ou dans les documents réglementaires orientant l'action de l'État, joue pourtant un rôle crucial sur le plan du « fonctionnement du pouvoir de l'échelon de base et de l'administration de la société au niveau local » (p. 243). L'intérêt principal de cette contribution réside dans le fait que, dans un contexte de transition de l'ère maoïste vers la période des réformes économiques, c'est entre autres ce « système de responsabilité par objectifs » qui a permis de relier institutionnellement les différentes administrations verticales et territoriales, l'État et les entreprises, ainsi que les cantons et les villages. Ce système, parce qu'il attribue la responsabilité de la bonne mise en œuvre d'un seul et unique contrat valant pour l'État et le Parti à la personne même du secrétaire du comité du Parti, occupe une fonction importante en ce qu'il permet de relier fonctionnellement l'État au Parti. Wang Hansheng et Wang Yige résumant fort bien cette logique en précisant que « les comités villageois ou les comités de résidents et les gouvernements locaux » sont reliés par « une chaîne de responsabilité (*zeren liandai guanxi*) qui intègre chacun dans une communauté de devoirs et d'intérêts (...) et une unité d'action » (p. 271, 293). Il convient enfin de noter que ce système offre une certaine marge de manœuvre aux cadres des échelons de base quant à la mise en application des tâches, la contrainte principale étant une contrainte d'objectifs, ce qui « rend possible des nouveautés institutionnelles faites d'accommodements et de transgressions » (p. 303-304).

Sur le plan de la forme, sept des neuf textes (y compris l'introduction) sont rédigés en français, deux en anglais, ce qui aurait peut-être mérité une explication. Ceci n'enlève rien, précisons-le, à la grande qualité et à l'originalité des contributions rassemblées dans cet ouvrage qui contribuent à éclairer la dynamique de formation de différentes modalités d'association. Les analyses sont solidement étayées et chacun des textes est basé sur une réelle richesse ethnographique qui illumine la complexité des relations sociales et politiques dans la Chine contemporaine.

■ **Éric Florence est docteur en sciences politiques et sociales, chercheur au Centre d'études de l'ethnicité et des migrations, Université de Liège (Eric.Florence@ulg.ac.be).**



Caroline Grillot,
**Volées, envolées, convolées...
Vendues, en fuite, ou re-socialisées : les « fiancées » vietnamiennes en Chine,** Bangkok/Paris, IRASEC/Connaissances & Savoirs, 2012, 407 p.

HÉLÈNE LE BAIL

Les traditions de l'exogamie et de la patrilocalité du mariage en Asie ont depuis longtemps amené des femmes à quitter leur village, leur région, voire leur pays pour se marier. Les distances ont eu tendance à s'allonger, d'abord à l'intérieur des frontières, puis au-delà. À l'intérieur de la Chine, plusieurs travaux ont décrit la correspondance entre migrations de mariage et hiérarchie spatiale liée au développement : par la mobilité de mariage, les femmes tentent de monter vers les zones côtières les plus prospères⁽¹⁾. La migration des femmes chinoises par le mariage s'est aussi développée au-delà des frontières à partir de la fin des années 1980 : les « mariages outre-mer » (*shewai jiehun* 涉外结婚). Migrer par le mariage signifie que l'union matrimoniale conditionne l'obtention d'un visa et le passage des frontières nationales. Qu'il s'agisse de mariages arrangés ou non, un grand nombre d'épouses chinoises du continent sont parties vers le Japon, Taiwan, la Corée du Sud, aux côtés de Vietnamiennes et de Philippines. Si du point de vue de la Chine, ces mariages outre-mer restent à l'échelle du pays relativement anecdotiques (moins de 0,5 %), l'immigration par le mariage est devenue un réel phénomène social dans la plupart des pays d'accueil.

Mais la Chine, et c'est l'un des apports de l'ouvrage de Caroline Grillot, n'est plus seulement un pays de départ dans le système migratoire formé par la mobilité des épouses entre les pays d'Asie de l'Est. Elle est aussi devenue une destination pour des épouses étrangères et l'ensemble de ces flux, internes ou internationaux, doivent être analysés dans leur continuité.

Le phénomène de mariages transfrontaliers [en Chine] est donc à envisager comme une continuité, une forme d'expansion de ceux qui sont consacrés au cœur de la Chine depuis deux décennies ; le sort des femmes concernées étant plus semblable que différent. Les secondes venant souvent pallier la défection des premières parties à la recherche des mêmes rêves ailleurs. (p. 129)

À l'échelle de la Chine, la mobilité transfrontalière de mariage reste marginale. Toutefois, le phénomène est très visible dans certaines localités qui sont devenues des zones de départ ou d'accueil. Cette localisation souligne, premièrement, l'importance des migrations en chaîne et des réseaux qui font que de tout temps l'on a pu observer « si peu de migrants d'un si grand

1. Fan Cindy et Huang Youqing, « Waves of Rural Brides: Female Marriage Migration in China », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 88, n° 2, 1998, p. 227-251. Delia Davin, « Marriage Migrations in China: The Enlargement of Marriage Markets in the Era of Market Reforms » in Rajni Paliwala, Patricia Uberoi, *Marriage, Migration and Gender*, New Delhi, Sage Publications India, 2008.

nombre de lieux, et tant de migrants d'un petit nombre de lieux »⁽²⁾. Elle est aussi le reflet des bouleversements sociaux et démographiques dans les zones rurales. Le dépeuplement, la montée du célibat et les mesures en faveur de la perpétuation des entreprises familiales touchent les campagnes coréennes, taiwanaises ou japonaises depuis plusieurs décennies et l'immigration de mariage est une des solutions prises localement, ou individuellement, pour y répondre. La Chine fait face depuis plus récemment, mais de façon accélérée aux mêmes problèmes. Des travaux soulignent les processus rapides de l'exode rural, ainsi que l'influence déjà visible du déséquilibre du ratio entre femmes et hommes sur le célibat des hommes, en particulier dans les campagnes⁽³⁾.

L'étude de Caroline Grillot sur les mariages mixtes entre femmes vietnamiennes et hommes chinois s'inscrit ainsi à la fois dans le cadre très local des transformations en cours dans les zones périphériques chinoises et dans le cadre transnational d'un marché matrimonial asiatique. Elle a pour originalité de s'intéresser à la Chine comme espace d'immigration et s'inscrit également dans la continuité des travaux sur le renouveau des espaces transfrontaliers entre la Chine et les pays d'Asie du Sud-Est où les frontières ont longtemps été fermées et la mobilité réduite. Tout un chapitre introductif décrit cette région frontalière, son histoire, ainsi que le choix, pour le terrain, de deux des « villes jumelles » sino-vietnamiennes qui vivent au rythme du commerce frontalier : Dongxing et Mong-Cai dans la province du Guangxi et Hekou et Lao-Cai dans celle du Yunnan. Ces villes sont historiquement des zones d'échanges importantes, à Hekou passe la ligne de chemin de fer Hanoi-Kunming construite par les Français en 1910. Elles le sont redevenues avec la création de zones franches : la Dongxing-Mong-Cai Free Trade Zone et le Hekou-Lao-Cai Economic Cooperation District. Sur ces lieux d'enquête, à la fois carrefours et marges de la Chine et du Vietnam, l'auteure a passé de long mois afin d'entrer dans l'intimité de femmes elles-mêmes marginalisées.

Le terrain réalisé pour l'écriture de *Volées, envolées, convolées...* a été par la suite prolongé, approfondi, et a abouti à une thèse de doctorat soutenue par Caroline Grillot à l'université Macquarie en mai 2012⁽⁴⁾. Le projet de recherche est né alors que l'auteure réalisait une mission à Phnom Penh pour l'ONG AFESIP Cambodia et son Observatoire sur les trafics illicites en Asie du Sud-Est. Les contradictions observées entre les « stéréotypes institutionnalisés » sur les mariages transfrontaliers entre la Chine et le Vietnam et les discours récoltés sur le terrain ont fait émerger l'idée d'un travail ethnographique. Partie d'un cadre d'analyse qui portait sur les mariages forcés et sur les notions de trafic de personnes qui posait les femmes comme victimes, l'auteure a peu à peu changé d'approche, abandonné ce qui lui est apparu être des stéréotypes, afin de rendre compte d'une réalité sociale inattendue (thèse de doctorat, p. 5). De là est né le projet de l'ouvrage, dont la publication a été soutenue par l'IRASEC (Institut de l'Asie du Sud-Est contemporaine à Bangkok), puis celui de la thèse de doctorat.

Au-delà de la déconstruction des discours sur le trafic des femmes en Asie du Sud-Est, le travail de terrain permet aussi à l'auteure d'enrichir des analyses socio-économiques qui restent souvent à un niveau trop macro pour bien saisir la réalité de ces mariages mixtes et de la migration des femmes. Caroline Grillot propose de regarder ces mariages de l'intérieur, à travers le discours des femmes, et de mettre en regard les transformations en cours dans les deux sociétés, chinoise et vietnamienne, avec les représentations de la conjugalité et des normes matrimoniales illustrées par la vie quotidienne et intime de ces couples. Tout en prenant en compte les approches structuralistes mettant en avant la crise démographique et la pauvreté pour

expliquer ces mariages mixtes (chapitre 3), l'auteure privilégie la question de la marginalité, en particulier pour parler, cette fois, des maris chinois dont les profils sont beaucoup plus variés que l'on pense.

Le chapitre 4, dédié aux facteurs de rencontres, décrit ces formes de marginalité et la diversité des profils. Les maris chinois sont des paysans sans descendance, des exclus de la société (malades, handicapés, divorcés, etc.) ou encore des migrants de l'intérieur. Les femmes vietnamiennes sont parfois victimes d'une tromperie, mais sont aussi souvent des femmes déterminées à sortir de leur marginalité (vieilles, divorcées, veuves, mères non-mariées, femmes victimes de violences), voire des aventurières ou des romantiques qui rêvent d'une meilleure vie en Chine. Les chapitres 5, 6 et 7 relatent leur vie quotidienne : tout d'abord, le mariage, souvent non-régularisé, la vie dans l'illégalité ; les relations avec la belle famille, le reste de la société, mais aussi au sein du couple. L'auteure, grâce aux très nombreux récits de vie obtenus, analyse avant tout les représentations mutuelles, les déceptions et les adaptations de l'homme comme de la femme. Enfin, un dernier chapitre décrit les cas de retour de ces femmes au Vietnam le plus souvent très difficile.

Volées, envolées, convolées... est un tableau passionnant des échanges et des histoires personnelles qui se forment autour de la frontière sino-vietnamienne depuis plus de deux décennies. D'une lecture aisée grâce aux nombreux récits de vie, ce tableau s'inscrit tout en nuances et avec une volonté critique dans les nombreux débats sur les transformations sociales en Chine et au Vietnam et plus globalement sur la traite des personnes et la féminisation des migrations.

■ **Hélène Le Bail est chercheuse associée à la Maison franco-japonaise de Tokyo (helene.lebail@mfi.jp).**

2. Thomas Faist, *The Volume and Dynamics of International Migration and Transnational Social Spaces*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p.1.
3. Pei Hongwei, Chang Chunping, He Wenhui et Shen Yanjun, « Depopulation of rural areas under the backdrop of urbanization - a case study of Kangbao County, Northwest of Hebei Province », *Zhongguo shengtai nongye xuebao*, vol. 17, n° 1, 2009, p. 169-173 ; Isabelle Attané, Zhang Qunlin, Li Shuzhuo, Yang Xueyan et Christophe Guilmoto, « Bachelorhood and Sexuality in a Context of Female Shortage: Evidence from a Survey in Rural Anhui, China », *The China Quarterly*, vol. 215, p. 703-726 ; Christophe Z. Guilmoto, « Skewed Sex Ratio at Birth and Future Marriage Squeeze in China and India, 2005-2010 », *Demography*, vol. 49, p. 77-100.
4. Caroline Grillot, « The fringes of conjugality: On fantasies, tactics and representations of Sino-Vietnamese encounters in borderlands », doctorat en anthropologie sociale, Macquarie University, Sydney, cotutelle Vrije Universiteit Amsterdam, 2012, 477 p.